

Adjudant Lionel CASSIÈDE

Parrain de la 260^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} bataillon
du 2 mars 2009 au 30 octobre 2009



L'adjudant CASSIÈDE était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire
Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile de bronze
Croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieures avec 2 palmes et 2 étoiles de bronze
Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze
Croix du Combattant Volontaire 1939-1945
Croix du Combattant
Médaille des évadés
Médaille Coloniale avec agrafe Extrême-Orient
Médaille Commémorative 1939-1945 avec agrafes Engagé Volontaire, Libération, Allemagne
Médaille Commémorative de la campagne d'Indochine
Médaille Commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en AFN
Médaille des prisonniers civils
Médaille des blessés

Adjudant Lionel CASSIÈDE

Lionel Cassiède est né le 16 février 1927 à Vigneux-sur-Seine dans l'Essonne. Originaire des Landes, sa fibre patriotique le pousse à rejoindre la France Libre. Il échoue dans sa tentative et est arrêté par la Gestapo en avril 1944. A peine âgé de 17 ans, il est alors interné mais s'évade le 24 juillet de la base sous-marine de Bordeaux où il était forcé de travailler.

Le 16 septembre 1944, bien décidé à se battre contre l'occupant, il s'engage au 8^e bataillon de chasseurs à pied et participe avec fougue à la libération de Metz puis aux opérations en Allemagne.

Démobilisé à la fin de la guerre, les échos du conflit d'Indochine et le goût de l'aventure incitent le caporal Cassiède à se rengager en juin 1948 à la 1^{re} demi-brigade coloniale de commandos parachutistes.

Débarqué à Saigon en février 1949, il rejoint la base aéroportée Sud où il obtient son brevet de parachutiste. Engagé dans de nombreuses opérations, son sang froid et son mépris du danger lui valent d'être promu sergent en juillet 1949. Lors de l'opération « Saint-Antoine » le 26 janvier 1951, n'écoutant que son courage, il s'élanche au cours d'un assaut sur une position fortement tenue par le Viêt-Minh et récupère trois blessés sur un terrain miné. Pour cet acte de bravoure, il est cité à l'ordre de la brigade et se voit remettre la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures.

De retour en France, son désir d'action l'entraîne à nouveau en juillet 1953 en Extrême-Orient au sein du 1^{er} bataillon de parachutistes coloniaux.

Aussitôt débarqué à Haiphong, il enchaîne les opérations dans le Nord du pays et participe en novembre 1953 à la prise de Diên Biên Phu lors de l'opération aéroportée « Castor ».

Ses remarquables qualités de chef et de combattant sont mises à l'honneur lors de deux accrochages meurtriers avec le Viêt-Minh les 2 et 4 décembre 1953. A nouveau les 9, 10 et 11 février 1954, il se distingue à la tête de son équipe dans le secteur de Dong Hene au Moyen Laos lors d'une délicate mission de reconnaissance dans le dispositif ennemi. Pour ce fait d'arme, il est à nouveau cité à l'ordre de la brigade.

Trois mois plus tard, dans la nuit du 2 au 3 mai 1954, il est parachuté avec la 2^e compagnie du 1^{er} BPC dans la fournaise de Diên Biên Phu sur le point d'appui « Eliane 2 ». Il réussit, malgré des conditions particulièrement périlleuses et avec un mépris total du danger, à regrouper ses hommes sous les tirs nourris et meurtriers de l'ennemi.

Dans la nuit du 6 au 7 mai, alors que l'issue tragique de la bataille ne fait plus aucun doute, il va, à la tête de sa section et malgré un tir d'artillerie écrasant, résister et repousser pendant plusieurs heures les furieux assauts de l'ennemi très supérieurs en nombre. S'exposant sans cesse pour commander ses groupes dans des combats menés jusqu'au corps à corps, son action permet de conserver une partie d'« Eliane 2 » jusqu'à l'aube. Blessé au dos par des éclats de grenade, il assiste impuissant à la chute du camp retranché.

Fait prisonnier, il est déporté et rejoint à marche forcée les camps de rééducation du Viêt-Minh. Après presque quatre mois d'une éprouvante captivité, il est libéré le 31 août 1954 et regagne la France exténué. Pour ces actes héroïques lors de la bataille de Diên Biên Phu, il est cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Après une courte période de convalescence, il est nommé au grade de sergent-chef en avril 1955. La guerre d'Algérie vient d'éclater. Son insatiable soif d'action et sa fougue le conduisent à Oran en juin 1956. Il participe alors au sein du 8^e puis du 3^e RPC aux opérations de pacification dans la zone Est constantinoise. Pour son audace et son courage lors de l'accrochage de Djeurf le 27 février 1958, il est cité à l'ordre du régiment et se voit attribuer la croix de la Valeur Militaire. Nommé adjudant en octobre 1958, il est affecté en 1960 au 2^e RPIMa et effectue un dernier séjour en Algérie.

L'adjudant Cassiède quitte le service actif le 10 février 1962. Titulaire de la Médaille Militaire, prisonnier de la Gestapo et du Viêt-Minh, vétéran de Diên Biên Phu, il s'éteint le 24 décembre 1979 à Bordeaux. Il laisse le souvenir d'un chef charismatique aux remarquables qualités de meneur d'hommes et de combattant. Il incarne cette génération téméraire prête à se sacrifier pour un idéal.

Sous-officier d'exception au parcours élogieux et aux belles qualités humaines, l'adjudant Cassiède est un exemple pour les jeunes générations.